

Saison 2010 - 2011 / Récital

DANIELLE DE NIESE JULIUS DRAKE

GRIEG, WOLF, BIZET, POULENC, GERSHWIN, PORTER, DELIBES

Ma 14 juin à 20h





DANIELLE DE NIESE

Photo : Chris Dunlop/Decca



JULIUS DRAKE

Photo : Marco Borggreve

DANIELLE DE NIESE SOPRANO

JULIUS DRAKE PIANO

Programme :

Edvard Grieg (1843-1907)

Det Syng
Blåbaer-Li
Elsk
Vond Dag
Ved Gjætle-Bekken

Hugo Wolf (1860-1903)

Verborgenheit
Gesegnet sei, durch den die Welt erstund
Wie lange schon
In dem Schatten meiner Locken
Ich hab' in Penna

Georges Bizet (1838-1875)

Chanson d'avril
La Coccinelle
Tarentelle

— Entracte —

Francis Poulenc (1899-1963)

Il vole
Violon
Fleurs

George Gershwin (1898-1937)

Summertime
Let's Call the Whole Thing Off
I Got Rhythm

Cole Porter (1891-1964)

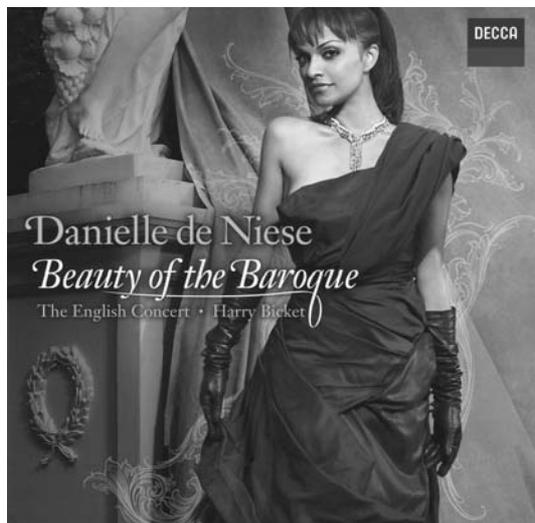
Let's Misbehave
I Get A Kick Out Of You
I Hate Men

Léo Delibes (1836-1891)

Les Filles de Cadix

Durée : 1h50 avec entracte
Avec le parrainage du CRÉDIT DU NORD.

DANIELLE DE NIESE AUTOUR DU CONCERT



BEAUTY OF THE BAROQUE
CD en vente à la billetterie
Decca / Publication : juin 2011
Séance signature à l'issue du concert
Tarif 17 €
www.universalclassics.com

**MASTER CLASS PUBLIQUE
AVEC DANIELLE DE NIESE**
Mercredi 15 juin de 14h à 15h30
Avec
Donatienne Milpied et Guenola Fatout
Alexandre Richez et Elsa Cantor

En partenariat avec Domaine Musiques
et Le Club Lyrique Régional
Entrée libre dans la limite
des places disponibles.
Réservation au 0820 48 9000
ou sur billetterie@opera-lille.fr

LA BOUTIQUE DE L'OPÉRA

En vente à la Billetterie
et dans le hall pendant l'entracte :

OPÉRA DE LILLE *CARMEN* EN DVD
Stéphanie d'Oustrac (*Carmen*)
Gordon Gietz (*Don José*)
Direction musicale Jean-Claude Casadesus
Mise en scène Jean-François Sivadier
Orchestre national de Lille
Tarif : 23,50 € prix de lancement à l'Opéra de Lille.
Également disponible dans les points de vente habituels.

AFFICHES DE L'OPÉRA DE LILLE
Tarif 1 €

CHRISTIAN RIZZO, *QUELQUE CHOSE SUIT SON COURS*
Coll. *Parcours d'artistes*
Éd. Centre National de la Danse
Tarif 17 €

SACS URBAINS EN MATIÈRES RÉHABILITÉES
confectionnés avec les bâches de l'Opéra de Lille
Tarif 40 €/ 90€ selon les modèles

Edvard Grieg (1843-1907)

D'une famille de musiciens, Grieg étudie le piano au Conservatoire de Leipzig. Il s'immerge dans l'atmosphère du romantisme allemand hérité de Mendelssohn et Schumann. À partir de 1863, il voyage à travers l'Europe et fonde à Copenhague, en réaction contre les influences allemandes, la Société Euterpe pour la promotion de la musique scandinave. En 1867, il fonde également dans son pays une Académie de musique norvégienne au sein de laquelle, en qualité de chef d'orchestre, il interprète des œuvres de ce répertoire. En 1867, il épouse la chanteuse Nina Hagerup qui sera la principale interprète de ses mélodies. À vingt-cinq ans, il est déjà reconnu comme l'un des compositeurs majeurs de son temps. Son style s'inspire des chants traditionnels norvégiens dont il recrée les accents mélodiques et rythmiques. Le mélange de lyrisme et de nationalisme qui est une caractéristique de son style l'a fait surnommer par certains critiques "le Chopin du Nord". Malgré un succès grandissant aussi bien dans son pays qu'en Europe, Grieg mène une vie effacée. Brahms, Tchaïkovski ainsi que Liszt feront partie de ses amis.

CE RÉCITAL EST PARRAINÉ
PAR LE **CRÉDIT DU NORD.**

Crédit du Nord



Extraits de Haugtussa op. 67

Sur des poèmes de Arne Garborg (1851-1924)

Det Syng

*Å veit du den Draum, og veit du den Song,
so vil du Tonarne gøyma;
og gilja det for deg so mang ein Gong,
rett aldri so kan du det gløyma.
Å hildrande du!
med meg skal du bu,
i Blåhaugen skal du din Sylvrokk snu.*

*Du skal ikkje fæla den mjuke Nott,
då Draumen slær ut sine Vengjer
i linnare Ljos enn Dagen hev ått,
og Tonar på mjukare Strengjer.
Det voggar um Li,
det svævest av Strid,
og Dagen ei kjenner den Sæle-Tid.*

*Du skal ikkje ræddas den Elskhug vill,
som syndar og græt og gløymer;
hans Famn er heit og hans Hug er mild,
og Bjønnen arge han tøymer.
Å hildrande du!
med meg skal du bu,
i Blåhaugen skal du din Sylvrokk snu.*

Chanter

Oh, si tu connais ce rêve, et si tu connais la chanson,
tu garderas toujours en mémoire la mélodie.
et même si maintes et maintes fois tu t'égareras,
tu ne pourras jamais oublier.
Oh, toi l'enchanteresse !
tu vivras avec moi,
à Blue Mountain, tu feras tourner ton rouet argenté.

Tu ne craindras pas la douce nuit
lorsque le rêve étendra ses ailes
sur des accords plus doux que la lumière du jour ne peut offrir,
et une musique venant de cordes plus délicates.
La colline nous berce doucement ;
toutes les querelles s'effacent,
et la lumière du jour ne connaît pas ces heures de béatitude.

Tu ne trembleras pas d'une passion ardente,
qui pousse au péché et plonge dans les pleurs et l'oubli.
Ses bras sont affamés, son cœur est doux,
et il peut dompter les ours sauvages.
Oh toi l'enchanteresse !
tu vivras avec moi,
à Blue Mountain, tu feras tourner ton rouet argenté.

Blåbaer-Li

*Nei sjå, kor det blåner her!
No må me roa oss, Kyra!
Å nei, slike fine Bær,
og dei, som det berre kryr a'!
Nei Maken eg hev kje set!
Sumt godt her er då til fjells.
No vil eg eta meg mett;
her vil eg vera til Kvelds!*

*Men kom no den Bjønne stor!
Her fekk bli Rom åt oss bære.
Eg torde kje seia eit Ord
til slik ein røseleg Våe.
Eg sa berre: "ver so god!
No må du kje vera bljug!
Eg lét deg so væl i Ro;
ta for deg etter din Hug."*

*Men var det den Reven rau,
so skuld' han få smaka Staven;
eg skulde banka han dau,
um so han var Bror til Paven.
Sligt skarve, harmelegt Sleng!
Han stel både Kje og Lam.
Men endå so fin han gjeng
hev korkje Agg hell Skam.*

*Men var det den stygge Skrubb,
so arg og so høl som Futen,
eg tog meg ein Bjørkekubb
og gav han ein god på Snuten.
Han reiv sund Sauer og Lam
for Mor mi so trådt og tidt;
ja sant! um han berre kom,
skuld' han so visst få sitt.*

*Men var det den snilde Gut
der burte frå Skare-Brôte,
han fekk vel ein på sin Trut,
men helst på ein annan Måte.
Å Tøv, kva tenkjer eg på!
Det lid nok på Dagen alt...
Eg må til Buskapen sjå;
ho "Dokka" drøymmer um Salt.*

Blueberry Hill

Regarde comme le ciel est bleu ici ! Mais s'il s'agissait du méchant loup,
Maintenant, mes vaches, nous pou- aussi mauvais et fou qu'un bailli,
vons nous reposer. je me saisirais d'un fouet en bouleau
Oh, quelles magnifiques baies pour lui flanquer un coup sur le
décorent harmonieusement les museau
flancs de coteaux ! Il massacrerait toujours
Je n'ai jamais rien vu de tel ! Les brebis et les agneaux ;
Qu'il fait bon être sur la montagne. Oh oui, laissons-le se montrer,
Maintenant, je mange à ma faim ; il obtiendra ce qu'il mérite !
Je resterai ici jusqu'à ce soir !

Mais qu'arrivera-t-il si le grand ours qui vient de Skare-Brôte,
venait ! Lui aussi recevrait quelque chose
Il y a assez de place pour nous sur la bouche,
deux ici. Mais j'espère quelque chose d'assez
Je n'oserais jamais parler différent.
à un compagnon si magnifique. Oh, n'importe quoi, à quoi pensé-je !
Je dirais simplement : « Sers-toi ! Le jour tire à sa fin...
Tu ne dois plus être intimidé. Je ferais mieux de m'occuper du
Je ne t'ennuierai pas un instant ; troupeau ;
sers-toi autant que tu le souhaites. » Voici « Dolly » rêvant de sel.

Mais s'il s'agissait du renard roux,
il tâterait de mon bâton ;
Je le battrai à mort
Même s'il était le frère du Pape.
Un vaurien si sournois et intrigant !
Il vole les vaches et les moutons,
Et bien qu'il soit vraiment élégant,
Il n'éprouve ni fierté ni honte.

Elsk

*Den galne Guten min Hug hev dåra,
eg fangen sit som ein Fugl i Snåra;
den galne Guten, han gjeng so baus;
han veit, at Fuglen vil aldri laus.*

*Å gjev du batt meg med Bast og Bende,
å gjev du batt meg, so Bandi brende!
Å gjev du drog meg so fast til deg,
at heile Verdi kom burt for meg!*

*Ja kund' eg trolle og kund' eg heksa,
eg vilde inn i den Guten veksa,
eg vilde veksa meg i deg inn
og vera berre hos Guten min.*

*Å du, som bur meg i Hjarta inne,
du Magti fekk yver alt mit Minne;
kvarter vesle Hugsviv som framum dreg,
det berre kviskrar um deg, um deg.*

*Um Soli lyser på Himlen blanke,
no ser ho deg, det er all min Tanke;
um Dagen dovnar og Skoming fell:
skal tru han tenkjer på meg i Kveld?*

Amour

Le garçon fou a ensorcelé mon esprit.
Je suis comme un oiseau pris dans un filet.
Ce garçon fou, il se pavane avec tant d'assurance.
Il sait que l'oiseau n'essaiera pas de s'échapper.

Oh, si seulement tu me battais avec des roseaux,
jusqu'à ce qu'ils brûlent et deviennent cendres !
Si seulement tu pouvais me tirer si fort à toi
que le monde entier s'évanouirait pour moi !

Si je pouvais faire de la magie, de la sorcellerie,
j'aimerais grandir à l'intérieur de ce garçon,
j'aimerais grandir en toi,
et me retrouver seulement avec mon propre garçon.

Oh, toi qui vis au plus profond de mon cœur,
tu t'es approprié mes pensées,
si bien que toute rêverie frémissante
ne murmure qu'à ton sujet, à ton sujet.

Lorsque le soleil brille dans le ciel étincelant,
elle te voit, toi qui es dans toutes mes pensées.
Lorsque le jour disparaîtra et que la nuit tombera :
Pensera-t-il vraiment à moi ce soir ?

Vond Dag

*Ho reknar Dag og Stund og seine Kveld
til Sondag kjem; han hev so trufast lova,
at um det regnde Småstein yver Fjell,
so skal dei finnast der i "Gjætarstova".
Men Sondag kjem og gjeng med Regn og
Rusk;
ho eismal sit og græt attunder Busk.*

*Som Fuglen, sårad under varme Veng
so Blode tippa lik den heite Tåre,
ho dreg seg sjuk og skjelvande i Seng,
og vrid seg Notti lang i Gråten såre.
Det slit i Hjarta og det brenn på Kinn.
No må ho døy; ho miste Guten sin.*

Jour Maudit

Elle compte les jours et les heures et les soirées interminables jusqu'au dimanche ; il a si fidèlement promis que même si la grêle s'abattait sur le sommet de la montagne ils se retrouveraient au "Gjætarstova". Mais dimanche arrive et passe sous la pluie et dans le brouillard ; elle est assise, seule et en larmes, sous les arbustes.

Comme le sang d'un oiseau blessé à l'aile, qui tombe goutte à goutte, ses chaudes larmes s'écoulent. Elle se traîne, malade et frissonnante, jusqu'à son lit, et s'agite et sanglote toute la nuit. Son cœur est brisé et ses joues sont en feu. Elle doit mourir maintenant ; elle a perdu son amour.

Tél. 0820 48 9000 ou www.opera-lille.fr

OPERA DE LILLE CARMEN EN DVD !

STÉPHANIE D'OUSTRAC CARMEN
GORDON GIETZ DON JOSÉ
DIRECTION MUSICALE JEAN-CLAUDE CASADESUS
MISE EN SCÈNE JEAN-FRANÇOIS SIVADIER
AVEC L'ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE

En vente en billetterie à l'Opéra de Lille,
Tarif de lancement 23,50 €.
Également disponible dans les points de vente habituels.



Ved Gjøtøle-Bekken

*Du surlande Bekk,
du kurlande Bekk,
her ligg du og kosar deg varm og klår.*

*Og sprytar deg rein
og glid yver Stein,
og sullar so godt
og mullar so smått
og glitrar i Soli med mjuke Bår'.
Å, her vil eg kvila, kvila.*

*Du tiklande Bekk,
du siklande Bekk,
her gjeng du so glad i den ljose Li.
Med Klunk og med Klukk,
med Song og med Sukk,
med Sus og med Dus
gjennom lauvbyggt Hus,
med underlegt Svall og med Svæving blid.
- Å, her vil eg drøyma, drøyma.*

*Du hullande Bekk,
du sullande Bekk,
her fekk du Seng under Mosen mjuk.
Her drøymer du kurt
og gløymar deg burt
og kviskrar og kved*

*i den store Fred
med Svaling for Hugsott og Lengting sjuk.
Å, her vil eg minnast, minnast.*

*Du vildrande Bekk,
du sildrande Bekk,
kva tenkte du alt på din lange Veg?
Gjennom aude Rom?
millom Busk og Blom?
Når i Jord du smatt,
når du fann deg att?
Tru nokon du såg so eismal som eg?
Å, her vil eg gløyma, gløyma.*

*Du tislande Bekk,
du rislande Bekk,
du leikar i Lund, du sullar i Ro.
Og smiler mot Sol
og lær i dit Skjol,
og vandrar so langt
og lærer so mangt,
å syng kje um det, som eg tenkjer no.
Å, lat meg få blunda, blunda!*

Par Gjøtøle Brook

*Toi, ruisseau tourbillonnant,
toi, ruisseau serpentant,
tu t'écoules, si chaud et si clair.
Tes éclaboussures te purifient,
et glissent sur les pierres,
et chantent et murmurent
si doucement pour toi,
et tes ondes te font briller à la lumière du soleil.
Oh, là je me reposerai, me reposerai.*

*Toi, ruisseau chatouillant,
toi ruisseau te déversant,
tu cours si gaiement le long du versant lumineux.
Éclaboussant et gargouillant,
chantant et soupirant,
frémissant et murmurant
traversant ta verte demeure
d'une extraordinaire poussée suivie
d'un sommeil réparateur.
Oh, là je rêverai, rêverai.*

*Toi, ruisseau chuchotant,
toi, ruisseau chantonnant,
d'une douce mousse, tu fais ton lit.
Là, tu rêves,
et tu t'égares,
et tu soupîres et chantes*

*dans le grand calme,
languissant, cherchant à cicatriser
les blessures de ton cœur.
Oh, là je me souviendrai, souviendrai.*

*Toi, ruisseau vagabondant,
toi ruisseau écumant,
à quoi pensais-tu pendant ton long voyage ?
Parcourant des espaces vides,
parmi les buissons et les fleurs ?
Lorsque tu as pénétré la terre,
lorsque tu as trouvé le chemin pour en sortir ?
As-tu jamais vu quelqu'un qui soit aussi seul que moi ?
Oh, là j'oublierai, oublierai.*

*Toi, ruisseau sifflant,
toi, ruisseau serpentant,
Tu joues dans les branches, tu chantes dans le silence.
et tu souris au soleil,
et ris, solitaire,
et flânes au loin
et apprends tant de choses.
Oh, ne chante pas mes pensées du moment.
Oh, laisse-moi fermer mes yeux !*

Hugo Wolf (1860-1903)

Au regard de la brièveté de sa vie, l'œuvre de Wolf s'impose par son abondance et la profondeur de l'empreinte qu'il laisse dans le genre auquel il s'est consacré quasi exclusivement : le *Lied*. Toute sa vie active a pour cadre Vienne, capitale alors puissante d'un empire dont les craquements se font sentir aussi bien dans le domaine politique qu'à l'intérieur des individus (c'est l'époque où Breuer - que Wolf côtoya - et Freud dévoilent les profondeurs de l'inconscient). Contemporain de Richard Strauss et de Gustav Mahler, Hugo Wolf n'a pas exercé de fonction institutionnelle qui lui assure une notoriété semblable à la leur. Il ne s'inscrit pas moins dans le mouvement musical et intellectuel viennois, appartenant aux cercles wagnériens et ferrailant d'une plume militante dans la presse. La maladie mentale consécutive à la syphilis lui fit passer les cinq dernières années de sa vie dans un asile, où il mourut.

Contrairement à Schubert qui se souciait plus du climat du texte que de l'expression verbale en elle-même, Hugo Wolf cherche la réalité à travers les paroles (il appelle d'ailleurs ses *Lieder* "Gedichte", "poèmes"). Dans ses *Lieder*, la tonalité est rarement établie d'emblée et le chromatisme hérité de Wagner lui permet un jeu harmonique beaucoup plus varié que chez les anciens. On l'a souvent qualifié à ce titre de Wagner du *Lied*, mais dans sa pénétration intime de l'esprit poétique du texte, Wolf apparaît comme le successeur légitime de Schubert et de Schumann. En France, Wolf est cependant resté malconnu jusqu'aux années 1970, avant d'être révélé par de grands interprètes.

Verborgenheit

Extrait des *Mörke-Lieder*, n° 12
Sur des poèmes de Eduard
Mörke (1804-1875)

*Laß, o Welt, o laß mich sein!
Locket nicht mit Liebesgaben,
Laßt dies Herz alleine haben
Seine Wonne, seine Pein!*

*Was ich traure, weiß ich nicht,
Es ist unbekanntes Wehe;
immerdar durch Tränen sehe
Ich der Sonne liebes Licht.*

*Oft bin ich mir kaum bewußt,
Und die helle Freude zücket
Durch die Schwere, so mich
drückt
Wonniglich in meiner Brust.*

*Laß, o Welt, o laß mich sein!
Locket nicht mit Liebesgaben,
Laßt dies Herz alleine haben
Seine Wonne, seine Pein!*

Claustration

Laisse, Ô monde, laisse-moi être !
Ne me séduis pas avec des dons
d'amour,
Laisse ce cœur seul avoir
Ses délices, ses peines !

Je ne sais ce que je pleure,
C'est un mal inconnu ;
C'est à travers des larmes qu'à jamais
Je verrai la chère lumière du soleil.

Je suis souvent à peine conscient
Et une vive joie palpite
Au sein du poids qui oppresse
Délicieusement ma poitrine.

Laisse, Ô monde, laisse-moi être !
Ne me séduis pas avec des dons
d'amour,
Laisse ce cœur seul avoir
Ses délices, ses peines !

Gesegnet sei, durch den die Welt entstund

Extrait de *Italienisches Liederbuch*, n° 4.
Sur un poème de Paul Heyse (1830-1914)

*Gesegnet sei, durch den die Welt
entstund;
Wie trefflich schuf er sie nach allen
Seiten!
Er schuf das Meer mit endlos tie-
fem Grund,
Er schuf die Schiffe, die hinüber-
gleiten,
Er schuf das Paradies mit ew'gem
Licht,
Er schuf die Schönheit und dein
Ange-sicht.*

Béni soit celui par qui le monde
s'est élevé ;
Comme il l'a créé parfaitement de
tous côtés !
Il a créé la mer avec ses profon-
deurs infinies,
Il a créé les navires qui glissent
dessus,
Il a créé le Paradis avec sa lumière
éternelle,
Il a créé la beauté et ton visage.

Wie lange schon war immer mein Verlangen

Extrait de *Italienisches Liederbuch*, n° 11
sur un poème de Paul Heyse (1830-1914)

*Wie lange schon war immer mein
Verlangen:
Ach wäre doch ein Musikus mir
gut!
Nun ließ der Herr mich meinen
Wunsch erlangen
Und schickt mir einen, ganz wie
Milch und Blut.
Da kommt er eben her mit sanfter
Miene,
Und senkt den Kopf und spielt die
Violine.*

Depuis combien de temps mon
désir est là :
Ah, si seulement un musicien
m'aimait !
Maintenant le Seigneur a exaucé
mon vœu
Et m'en a envoyé un, tout comme
le lait et le sang,
Ici il vient avec un air délicat,
Et incline sa tête et joue du violon.

In dem Schatten meiner Locken

Extrait de *Spanisches Liederbuch*, n° 2
sur un poème de Paul Heyse (1830-1914)

*In dem Schatten meiner Locken
Schlief mir mein Geliebter ein.
Weck ich ihn nun auf? - Ach nein!*

*Sorglich strahlt ich meine krausen
Locken täglich in der Frühe,
Doch umsonst ist meine Mühe,
weil die Winde sie zerzausen.
Lockenschatten, Windessausen
Schlieferten den Liebsten ein.
Weck ich ihn nun auf? - Ach nein!*

*Hören muß ich, wie ihn gräme,
Daß er schmachtet schon so lange,
Daß ihm Leben geb' und nehme
Diese meine braune Wange,
Und er nennt mich eine Schlange,
Und doch schlief er bei mir ein.
Weck ich ihn nun auf? - Ach nein!*

À l'ombre de ma chevelure
Mon amour s'est endormi.
Dois-je le réveiller maintenant ?
Ah, non !

Doucement, je peigne ma chevelure
En désordre, tôt chaque jour ;
Et pourtant ma peine est bien vaine,
Car le vent la met à nouveau en
désordre.
L'ombre de mes cheveux, le mur-
mure du vent,
Ont bercé mon amour jusqu'à ce
qu'il s'endorme.
Dois-je le réveiller maintenant ?
Ah, non !

Je dois l'entendre se plaindre
Qu'il languissait pour moi depuis
si longtemps,
Que la vie lui est donnée puis reprise
Par elle, ma joue dorée,
Puis il me traite de vipère ;
Et pourtant il s'est endormi près de moi.
Dois-je le réveiller maintenant ?
Ah, non !

**Ich hab' in Penna einen
Liebsten wohnen**

Extrait de *Italienisches Liederbuch*, n° 46
sur un poème de Paul Heyse (1830-1914)

*Ich hab in Penna einen Liebsten
wohnen,
In der Maremmeneb'ne einen
andern,
Einen im schönen Hafen von
Ancona,
Zum vierten muß ich nach Viterbo
wandern;
Ein andrer wohnt in Casentino
dort,
Der nächste lebt mit mir am selben
Ort,
Und wieder einen hab ich in
Magione,
Vier in La Fratta, zehn in Castiglione.*

J'ai un amant qui vit à Penna,
Un autre dans la plaine de la
Maremma,
Un dans l'adorable port d'Ancône,
Pour le quatrième je dois aller à
Viterbo ;
Un autre vit dans le Casentino,
Le suivant vit au même endroit que
moi,
Et j'en ai encore un autre à
Magione,
Quatre à La Fratta, dix à Castiglione.

Georges Bizet (1838-1875)

Georges Bizet est né en France, à Paris, dans une famille de musiciens : son père est professeur de chant et sa mère pianiste de talent. Enfant prodige, il joue parfaitement certaines sonates pour piano de Mozart dès l'âge de 9 ans. Au Conservatoire de Paris, ses professeurs sont Marmontel, Gounod et Halévy. Ils lui transmettent de quoi remporter le Grand Prix de Rome. Devenu professeur de piano, il fait un mariage malheureux avec Germaine Halévy. Il s'engage dans la Garde Nationale pendant la Commune de Paris. Au matin de la première de son opéra *Carmen*, on le décore de la Légion d'honneur. Le soir, on hésite à la lui retirer : l'œuvre fait scandale, les critiques tirent à boulets rouges. Bizet ne s'en remettra pas. Seulement âgé de 37 ans, il meurt, à Bougival (Yvelines), d'une crise cardiaque provoquée par une tumeur aux voies respiratoires.

Connu pour ses opéras et son sens génial du théâtre et de la couleur, Bizet est aussi l'auteur d'une quarantaine de mélodies avec piano (1854-1873), et de nombreuses transcriptions, qui témoignent souvent d'un charme et d'une sensibilité rares. Apprécié par Liszt, Berlioz et Nietzsche, pour le caractère lumineux et méditerranéen de sa musique, Bizet contribue à l'évolution de la mélodie française à l'instar de Lalo, Saint-Saens et César Franck.

Chanson d'avril

Texte de Louis Bouilhet (1822-1869)

Lève-toi ! lève-toi ! le printemps vient de naître !
Là-bas, sur les vallons, flotte un réseau vermeil !
Tout frissonne au jardin, tout chante, et ta fenêtre,
Comme un regard joyeux, est pleine de soleil !

Du côté des lilas aux touffes violettes,
Mouches et papillons bruissent à la fois
Et le muguet sauvage, ébranlant ses clochettes,
A réveillé l'amour endormi dans les bois !

Puisqu'Avril a semé ses marguerites blanches,
Laisse ta mante lourde et ton manchon frileux,
Déjà l'oiseau t'appelle et tes sœurs les pervenches
Te souriront dans l'herbe en voyant tes yeux bleus !

Viens, partons ! au matin, la source est plus limpide ;
Lève-toi ! viens, partons ! N'attendons pas du jour les brûlantes chaleurs ;
Je veux mouiller mes pieds dans la rosée humide,
Et te parler d'amour sous les poiriers en fleurs.

La Coccinelle

Texte de Victor Hugo (1802-1885), extrait des *Contemplations*

Elle me dit : "Quelque chose
Me tourmente." Et j'aperçus
Son cou de neige, et, dessus,
Un petit insecte rose.

J'aurais dû, - mais, sage ou fou,
À seize ans, on est farouche, -
Voir le baiser sur sa bouche
Plus que l'insecte à son cou.

On eût dit un coquillage ;
Dos rose et taché de noir.
Les fauvettes pour nous voir
Se penchaient dans le feuillage.

Sa bouche fraîche était là ;
Je me courbai sur la belle,
Et je pris la coccinelle ;
Mais le baiser s'envola.

"Fils, apprends comme on me nomme,"
Dit l'insecte du ciel bleu,
"Les bêtes sont au bon Dieu ;
Mais la bêtise est à l'homme."

Tarentelle

Texte de Édouard Jules Henri Pailleron (1834-1899)

Tra la la...
Le papillon s'est envolé,
Tra la la
La fleur se balance avec grâce,
La la la ...
Ma belle où voyez-vous la trace,
Tra la la la la la la
La trace de l'amant ailé ?
Ma belle où voyez-vous la trace de l'amant ailé ?
Ah ! Le papillon s'est envolé !
Oui ! Ah ! Ah ! ...

La la la ...
Le flot est rapide et changeant
Toujours sillonnant l'eau profonde,
La barque passe, et toujours l'onde efface le sillon d'argent...
Le flot, oui le flot est rapide et changeant
Le papillon, c'est votre amour
La fleur et l'onde, c'est votre âme
Que rien n'émeut, que rien n'entame,
Où rien ne reste plus d'un jour
Le papillon, le papillon, c'est votre amour.

Francis Poulenc (1899-1963)

Né en France, à Paris, dans une famille richissime d'industriels (Rhône-Poulenc), Francis Poulenc apprend le piano avec sa mère. Le virtuose Ricardo Viñes prend le relais et lui fait découvrir Gabriel Fauré, Claude Debussy, Maurice Ravel, Manuel de Falla. Il devient membre du Groupe des Six, aux côtés de Georges Auric, Louis Durey, Arthur Honegger, Darius Milhaud et Germaine Tailleferre, puis étudie la composition avec Koechlin et rencontre Schoenberg. Diaghilev lui commande un ballet, *Les Biches*, qui ouvre sa carrière. Vers 1935, il retrouve la foi catholique de ses pairs, qui devient une source d'inspiration. Pendant la Seconde Guerre mondiale, il met en musique Aragon et Eluard. En 1947, il prend position pour Stravinski contre Messiaen, fait une tournée triomphale aux USA. Préférant la solitude campagnarde à la vie mondaine, remarquable interprète de Satie et de Chabrier (des enregistrements existent), les problèmes éditoriaux posés par ses *Dialogues des Carmélites* lui valent une dépression nerveuse. Il meurt d'une crise cardiaque sans avoir achevé son quatrième opéra, d'après *La Machine infernale* de Cocteau.

Francis Poulenc est le compositeur le plus proche du milieu surréaliste bien que tout, de ses origines sociales à sa façon de vivre, semble l'éloigner des options politiques et esthétiques d'un Eluard ou d'un Breton. Grand admirateur de Braque et de Picasso, sensible à la poésie française, il saura mettre en musique Max Jacob, Apollinaire, Desnos, Aragon, Cocteau, et surtout Eluard, qui compose un superbe poème en hommage au musicien et à leur grande amitié : "Francis, je ne m'entendais pas, Francis je te dois de m'entendre..."

Les relations très privilégiées du musicien et de ses amis poètes sont à l'origine de la création de très nombreuses mélodies pour chant et piano, où la subtilité des textes n'a d'égal que l'inventivité et la virtuosité de la musique.

Il vole

Extrait de *Fiançailles pour rire*, FP. 101, n° 3
Texte de Louise de Vilmorin (1902-1969)

En allant se coucher le soleil
Se reflète au vernis de ma table :
C'est le fromage rond de la fable
Au bec de mes ciseaux de vermeil.
Mais où est le corbeau ? Il vole.

Je voudrais coudre mais un aimant
Attire à lui toutes mes aiguilles.
Sur la place les joueurs de quilles
De belle en belle passent le temps.
Mais où est mon amant ? Il vole.

C'est un voleur que j'ai pour amant,
Le corbeau vole et mon amant vole,
Voleur de cœur manque à sa parole
Et voleur de fromage est absent.
Mais où est le bonheur ? Il vole.

Je pleure sous le saule pleureur
Je mêle mes larmes à ses feuilles
Je pleure car je veux qu'on me veuille
Et je ne plais pas à mon voleur.
Mais où donc est l'amour ? Il vole.

Trouvez la rime à ma déraison
Et par les routes du paysage
Ramenez-moi mon amant volage
Qui prend les cœurs et perd ma raison.
Je veux que mon voleur me vole.

Violon

Extrait de *Fiançailles pour rire*, FP. 101, n° 5

Texte de Louise de Vilморin (1902-1969)

Couple amoureux aux accents méconnus

Le violon et son joueur me plaisent

Ah ! j'aime ces gémissements tendus

Sur la corde de malaises.

Aux accords sur les cordes des pendus

À l'heure où les Lois se taisent

Le cœur, en forme de fraise,

S'offre à l'amour comme un fruit inconnu.

Fleurs

Extrait de *Fiançailles pour rire*, FP. 101, n° 3

Texte de Louise de Vilморin (1902-1969)

Fleurs promises, fleurs ternes dans tes bras,

Fleurs sorties des parenthèses d'un pas.

Qui t'apportait ces fleurs d'hiver

Saupoudrées du sable des mers ?

Sable de tes baisers, fleurs des amours fanées.

Les beaux yeux sont de cendre et dans la cheminée.

Un cœur enrubanné de plaintes

Brûle avec ses images saintes.

NOUVEAU !

Rejoignez-nous
sur Facebook
et Twitter

George Gershwin (1898-1937)

George Gershwin est né à Brooklyn (New York), dans une famille d'émigrés juifs russes ayant fui les pogroms. Il s'empare du piano familial et se forme à l'oreille, tandis que son frère aîné et futur parolier, Ira, se passionne pour la lecture. Il se fait engager après quelques cours de piano comme « song plugger » à Tin Pan Alley : il joue des centaines de chansons aux artistes de Broadway en quête de leurs futurs "tubes". Parmi eux un certain Frederic Austerlitz (qui deviendra Fred Astaire). En 1919 il compose la chanson *Swanee*, le premier d'une longue série de succès soutenus par des créateurs et producteurs confirmés comme Irving Berlin, Jerome Kern, Florenz Ziegfeld. Reconnu pour son talent de mélodiste, après le triomphe de *Lady be good* en 1924, George Gershwin accepte le défi du chef d'orchestre Paul Whiteman : créer une œuvre qui fasse entrer le jazz dans les salles de concert. Sa *Rhapsody in blue* (1924) lui offre ainsi une notoriété internationale tout en lui permettant de rencontrer des compositeurs « classiques » tels que Maurice Ravel, Alban Berg ou Nadia Boulanger. Sans renoncer aux lumières de Broadway, Gershwin perfectionne ses connaissances, compose un *Concerto in F* pour piano et orchestre (1925), un ballet symphonique *Un Américain à Paris* (1928) et, en 1935, un opéra qui surprend le monde lyrique, *Porgy and Bess*. Hollywood lui fait un pont d'or. Il meurt prématurément en 1937 des suites d'une tumeur au cerveau.

Summertime

Extrait de *Porgy and Bess*
Texte de Ira Gershwin (1896-1983)
et DuBose Heyward (1885-1940)

*Summertime,
And the livin' is easy.
Fish are jumpin'
And the cotton is high.*

*Your daddy's rich
And your mamma's good lookin',
So hush little baby
Don't you cry*

*One of these mornings
You're going to rise up singing
Then you'll spread your wings
And you'll take to the sky.*

*But till that morning
There's a'nothing can harm you
With daddy and mamma
standing by.*

*Summertime,
And the livin' is easy.
Fish are jumpin'
And the cotton is high.*

*Your daddy's rich
And your mamma's good lookin',
So hush little baby
Don't you cry.*

Mois d'été,
que la vie est douce
les poissons bondissent
et le coton pousse.

Oh, ton père est fortuné
et ta mère élégante
dodo l'enfant do
cesse tes larmes

Un de ces matins
tu te lèveras en chantant
et tu déploieras tes ailes
pour t'envoler vers le ciel.

Mais en attendant ce moment
rien ne peut te faire de mal
tant qu'il y aura papa
et maman à tes côtés.

Mois d'été,
que la vie est douce
les poissons bondissent
et le coton pousse.

Oh, ton père est fortuné
et ta mère élégante
dodo l'enfant do
cesse tes larmes.

Let's Call the Whole Thing Off

Extrait du film *Shall We Dance?*

Texte d'Ira Gershwin (1896-1983)

*Things have come to a pretty pass,
Our romance is growing flat,
For you like this and the other
While I go for this and that.
Goodness knows what the end will be;
Oh, I don't know where I'm at...
It looks as if we two will never be
one,
Something must be done.*

*You say eether and I say eyether,
You say neether and I say nyther;
Eether, eyether, neether, nyther,
Let's call the whole thing off!
You like potato and I like potahto,
You like tomato and I like tomahto;
Potato, potahto, tomato, tomahto!
Let's call the whole thing off!
But oh! If we call the whole thing
off,
Then we must part.
And oh! If we ever part,
Then that might break my heart!
So, if you like pajamas and I like pa-
jahmas,
I'll wear pajamas and give up pajah-
mas.
For we know we need each other,*

*So we better call the calling off off.
Let's call the whole thing off!*

*You say laughter and I say lawfter,
You say after and I say awfter;
Laughter, lawfter, after, awfter,
Let's call the whole thing off!
You like vanilla and I like vanella,
You, sa's'parilla and I sa's'parella;
Vanilla, vanella, Choc'late, strawb'ry!
Let's call the whole thing off!*

*But oh! If we call the whole thing
off,
Then we must part.
And oh! If we ever part,
Then that might break my heart!
So, if you go for oysters and I go for
erstes
I'll order oysters and cancel the
erstes.
For we know we need each other,
So we better call the calling off off!
Let's call the whole thing off!*

Arrêtons tout cela

Nous voici dans une bien mauvaise
passe,
Notre histoire d'amour est en train
de s'éteindre,
Car tu aimes telle ou telle chose
Alors que moi je préfère telle ou
telle autre.
Dieu sait ce que sera la fin ;
Oh, je ne sais pas où j'en suis...
Il semblerait que nous deux, cela ne
fera jamais un,
Il faut faire quelque chose.

Tu dis ou et je dis soit,
Tu dis aucun et je dis pas un ;
Ou, soit, aucun, pas un,
Arrêtons tout cela !
Tu aimes la patate, j'aime la pomme
de terre
Tu aimes la tomate, j'aime la pomme
dorée ;
Patate, pomme de terre, tomate,
pomme dorée !
Arrêtons tout cela !
Oh, mais ! Si nous arrêtons tout
cela,
Nous devons donc nous séparer.
Oh, et si nous devons nous séparer,

Cela pourrait alors me briser le
cœur !

Alors, si tu aimes les pyjamas et moi
les vêtements de nuit,
Je porterai des pyjamas et abandon-
nerai les vêtements de nuit.
Car nous savons que nous avons besoin
l'un de l'autre,
Alors nous devrions arrêter d'arrêter !
Arrêtons tout cela !

Tu dis rire, je dis hilarité
Tu dis après et je dis ensuite ;
Rire, hilarité, après, ensuite,
Arrêtons tout cela !
Tu aimes la vanille et j'aime la vanilla,
Tu dis salsepareille, je dis liset ;
Vanille, vanilla, chocolat, fraise !
Arrêtons tout cela !
Oh mais ! Si nous arrêtons tout cela,
Nous devons donc nous séparer.
Oh, et si nous devons nous séparer,
Cela pourrait alors me briser le
cœur !
Alors, si tu choisis des huîtres et moi
des ostréidés
Je commanderai des huîtres et
annulerai les ostréidés,
Car nous savons que nous avons
besoin l'un de l'autre,
Alors nous devrions arrêter d'arrêter !
Arrêtons tout cela !

I Got Rhythm

Texte d'Ira Gershwin (1896-1983)

*Days can be sunny, with never a sigh
Don't need what money can buy
Birds in the trees sing their day full
of song
Why shouldn't we sing along?*

*I'm chipper all the day, happy with
my lot
How do I get that way? look at
what I've got*

*I got rhythm, I got music
I got my man
Who could ask for anything more?
I got daisies, in green pastures
I got my man
Who could ask for anything more?*

*Old man trouble
I don't mind him
You won't find him 'round my door
I got starlight
I got sweet dreams
I got my man
Who could ask for anything more ?*

J'ai le Sens du Rythme

Les jours peuvent être ensoleillés,
sans jamais un soupir
Je n'ai pas besoin de ce que l'argent
peut acheter
Les oiseaux dans les arbres chantent
leur journée enchantée
Pourquoi ne pas chanter en cœur ?

Je suis allègre toute la journée,
heureuse de mon sort
Comment puis-je l'être ?
Regardez ce que j'ai

J'ai le sens du rythme, j'ai la musique,
J'ai mon homme
Qui pourrait demander plus ?
J'ai des pâquerettes dans des verts
pâturages
J'ai mon homme
Qui pourrait demander plus ?

Le Père La Tuile
M'indiffère
Vous ne le verrez pas à ma porte
J'ai la lumière des étoiles
J'ai de doux rêves
J'ai mon homme
Qui pourrait demander plus ?

Cole Porter (1891-1964)

Contemporain de Scott Fitzgerald et de George Gershwin, Cole Porter est curieusement moins connu du public bien qu'il soit l'auteur d'innombrables succès populaires qui furent repris par les plus grands jazzmen, de Louis Armstrong à Ella Fitzgerald, de Sarah Vaughan à Dizzy Gillespie.

Compositeur, pianiste, chanteur, parodiste né, il a toujours écrit simultanément paroles et musique. Entre le crash de 1929 et la Seconde Guerre mondiale, il devient, en une décade, une figure incontournable du Broadway des années 30. Dans une Amérique en proie à la Grande Dépression, il impose son style propre, traduisant aussi bien la douleur d'une époque en crise que la gaieté excessive d'une génération perdue. Très tôt initié au violon et au piano, passionné par les chansons populaires du XIX^e siècle, il allie une connaissance profonde du jazz noir américain à une solide formation musicale : harmonie, contrepoint, orchestration, toutes disciplines suivies à la Schola Cantorum de Paris. C'est encore en France, où il réside très régulièrement, qu'il découvre Igor Stravinski, Darius Milhaud et Francis Poulenc. Auteur de chansons, de comédies musicales, de musiques de films, Cole Porter reste à jamais lié au souvenir brillant d'un monde révolu chanté par Frank Sinatra, magnifié par Fred Astaire. Il est le magicien mélodiste et frondeur d'une Amérique éternellement jeune.

Let's Misbehave

*You could have a great career,
And you should;
Yes you should.
Only one thing stops you dear:
You're too good;
Way too good!*

*If you want a future, darlin',
Why don't you get a past?
'Cause that fateful moment's
comin' at last...*

*We're all alone, no chaperone
Can get our number
The world's in slumber—let's
misbehave!!!*

*There's something wild about you
child
That's so contagious
Let's be outrageous—let's
misbehave!!!*

*When Adam won Eve's hand
He wouldn't stand for teasin'.
He didn't care about those apples
out of season.*

*They say that Spring means just
one little thing to little lovebirds
We're not above birds—let's
misbehave!!!*

*It's getting late and while I wait
My poor heart aches on
Why keep the breaks on?
Let's misbehave!!!*

*I feel quite sure affaire d'amour
Would be attractive
While we're still active, let's
misbehave!*

*You know my heart is true
And you say you for me care...
Somebody's sure to tell,
But what the heck do we care?*

*They say that bears have love
affairs
And even camels
We're men and mammals -
let's misbehave!!!*

Soyons Fous

Tu pourrais faire une belle carrière,
Et tu le devrais ;
Oui, tu le devrais.
Seule une chose t'en empêche ma
chère :
Tu es trop bien ;
Vraiment trop bien !

Si tu veux avoir un avenir, chérie,
Pourquoi ne te construis-tu pas un
passé ?
Car ce moment décisif arrive
enfin...

Nous sommes entièrement seuls,
sans chaperon
Pour voir notre manège
Le monde est endormi – soyons
fous !!!

Tu as quelque chose de sauvage,
mon enfant
Qui est si contagieux
Soyons inconvenants – soyons
fous !!!

Lorsqu'Adam a obtenu la main
d'Ève
Il ne voulait pas attendre pour
batifoler
Il se fichait des pommes hors saison

Ils disent que le Printemps ne
signifie qu'une petite chose pour
les tourtereaux
Nous ne sommes pas différents
des oiseaux – soyons fous !!!

Il se fait tard et pendant que
j'attends
Mon pauvre cœur souffre
Pourquoi nous contenir ?
Soyons fous !!!

Je suis certain qu'une « affaire
d'amour »
Serait agréable
Tant que nous le pouvons encore,
soyons fous !

Tu sais que je suis sincère
Et tu dis que je compte pour toi...
Quelqu'un c'est certain parlera,
Mais qu'est-ce que ça peut nous
faire ?

On raconte que les ours vivent
des histoires d'amour
Et même les chameaux
Nous sommes humains et
mammifères – soyons fous !!!

I get a kick out of you

*My story is much too sad to be told,
but practically everything
leaves me totally cold.*

*The only exception I know is the case,
when I'm out on a quiet spree,
fighting vainly the old enui
and I suddenly turn and see,
your fabulous face.*

*I get no kick from Champagne
Mere alcohol doesn't thrill me at all
so tell me why should it be true
that I get a kick
out of you*

*Some get a kick from cocain
I'm sure that if I took even one sniff
that would bore me terrificly too
yet I get a kick out of you*

*I get a kick every time I see you standing there before me
I get a kick though its clear to see you obviously don't adore me*

*I get no kick in a plane
Flying too high
with some guys in the sky is my idea of nothing to do*

*Yet I get a kick
Out of you*

Je plane grâce à toi

Mon histoire est bien trop triste pour être racontée,
mais je suis indifférent
à presque tout.

Le seul cas que je connaisse et qui fasse exception,
quand je fais tranquillement la fête,
essayant en vain de vaincre une vieille mélancolie,
c'est lorsque soudain je me retourne et vois
ton incroyable visage.

Le Champagne ne me fait pas planer
L'alcool ne suffit vraiment pas à me transporter
dis-moi alors pourquoi devrait-il être vrai
que je plane
grâce à toi

Certains planent grâce à la cocaïne
je suis certain que si j'en sniffais juste un peu
cela aussi m'ennuierait terriblement
et pourtant je plane grâce à toi

Je plane chaque fois que je te vois debout devant moi
Je plane bien qu'il soit évident que tu ne m'adores pas

Je ne plane pas en avion
Voler trop haut
dans le ciel avec des types, m'indiffère

Et pourtant, je plane
Grâce à toi

I Hate Men

I can't abide them even now and then.

Then ever marry one of them, I'd rest a maiden rather,

For husbands are a boring lot that only give you bother.

Of course, I'm awful glad that mother had to marry father,

Still, I hate men.

Of all the types of men I've met in our democracy,

I hate the most the athlete with his manner bold and brassy.

He may have hair upon his chest, but sister, so has Lassie!

Oh, I hate men!

I hate men.

Their worth upon this earth I dinna ken.

Avoid the trav'ling salesman though a tempting Tom he may be,

From China he will bring you jade and perfume from Arabi

But don't forget tis he who'll have the fun and be the baby

Oh I Hate men

If thou shouldst wed a business man, be wary, oh be wary:

He'll tell you he's detained in town on business neccessary.

The business is the business that he gives his secretary!

Oh, I hate men!

I hate men.

Though roosters they, I will not play the hen.

If you espouse an older man through girlish optimism,

He'll always stay at home and night and make no criticism.

Though you may call it love, the doctors call it rheumatism.

Oh, I hate men!

Of all I've read, alone in bed, from A to Zed about 'em,

Since love is blind, then from the mind, all womankind should rout 'em.

But, ladies, you must answer too, what would we do without 'em?

Still, I HATE men!

Je hais les hommes

Je ne peux pas les supporter, même de temps à autres.

Alors plutôt que d'en épouser un, je resterai vieille fille,

Car les maris sont ennuyeux et n'apportent que des soucis.

Bien sûr, je suis très heureuse

que ma mère ait épousé mon père, Et pourtant, je hais les hommes.

De tous les types d'hommes que j'ai rencontrés dans notre démocratie,

L'athlète aux manières effrontées et impertinentes est celui que je déteste le plus.

Peut-être a-t-il du poil au torse, mais enfin, Lassie aussi !

Oh, je hais les hommes !

Je hais les hommes.

Je ne comprends rien à ce qu'ils apportent sur cette terre.

Évite tout voyageur de commerce aussi attirant puisse-t-il être.

De la Chine il te ramènera du jade et du parfum d'Arabie

Mais n'oublie pas que c'est lui qui s'amusera et sera le chéri

Oh je hais les hommes

Si jamais tu épousais un homme d'affaire, reste sur tes gardes, oh

reste sur tes gardes ;

Il te dira qu'il est retenu en ville pour des affaires importantes.

Le genre d'affaires qu'il fait avec sa secrétaire !

Oh, je déteste les hommes !

Je déteste les hommes.

Bien qu'ils soient des coqs, je ne jouerai pas la poule.

Si tu épouses un homme plus âgé par optimisme enfantin,

Il restera à la maison jour et nuit et ne critiquera jamais rien.

Bien que tu puisses appeler cela de l'amour, les médecins lui donnent

le nom de rhumatisme.

Oh, je hais les hommes !

D'après tous les ouvrages que j'ai lus de A à Z, à leur sujet, seule

dans mon lit

Si l'amour est aveugle, alors les femmes devraient réfléchir et les fuir.

Mais mesdames, vous devez répondre aussi, que ferions-nous sans eux ?

Et pourtant, je HAIS les hommes !

Léo Delibes (1836-1891)

Léo Delibes entre en 1847 au Conservatoire de Paris comme élève de Tariot. Il étudie le chant, l'orgue avec Benoist et la composition avec Adam. En 1853 il devient organiste de Saint-Pierre-de-Chailot et accompagnateur au Théâtre-Lyrique. Il compose en 1856 une première opérette, *Deux sous de charbon*, présentée aux Folies-Nouvelles. Jusqu'en 1869, il continue à pratiquer ce genre assez régulièrement et ses œuvres sont produites au théâtre des Bouffes-Parisiens.

Sa première œuvre scénique importante, le *Jardinier et son seigneur* lui vaut d'être engagé à l'opéra en qualité d'accompagnateur, puis de chef de chœur.

Il écrit avec Minkus son premier ballet en 1866, *La Source*, avant d'obtenir un énorme succès avec *Coppélia* en 1870. Nommé professeur de composition au Conservatoire de Paris, il se consacre à l'opéra et demeure célèbre pour *Lakmé* (1883), dont le charme exotique correspond parfaitement, comme nombre de ses œuvres, au goût de son époque.

Les Filles de Cadix

Texte d'Alfred de Musset (1810-1857)

Nous venions de voir le taureau,
Trois garçons, trois fillettes,
Sur la pelouse il faisait beau,
Et nous dansions un bolero
Au son des castagnettes ;
Dites-moi, voisin,
Si j'ai bonne mine,
Et si ma basquine
Va bien, ce matin,
Vous me trouvez la taille fine ?
Ah ! Ah !
Les filles de Cadix aiment assez
cela.

Et nous dansions un bolero
Un soir c'était dimanche,
Vers nous s'en vint un hidalgo
Cousu d'or, la plume au chapeau,
Et le poing sur la hanche :
Si tu veux de moi,
Brune au doux sourire,
Tu n'as qu'à le dire,
Cet or est à toi.
Passez votre chemin, beau sire,
Ah ! Ah !
Les filles de Cadix n'entendent pas
cela.

Et nous dansions un bolero,
Au pied de la colline.
Sur le chemin passait Diégo,
Qui pour tout bien n'a qu'un man-
teau
Et qu'une mandoline :
La belle aux doux yeux,
Veux-tu qu'à l'église
Demain te conduise
Un amant jaloux ?
Jaloux ! jaloux ! quelle sottise !
Ah ! ah !
Les filles de Cadix craignent ce
défaut là !

REPÈRES BIOGRAPHIQUES

Danielle de Niese soprano

Danielle de Niese combine une présence et un charisme spectaculaires qui lui valent un grand succès auprès du public et de la presse. Américaine d'origine australienne, elle se produit sur les plus prestigieuses scènes lyriques et au concert. Elle enregistre exclusivement chez Decca, notamment un disque d'arias de Haendel, réalisé en 2007, qui lui vaut la distinction de Nouvelle artiste de l'année aux ECHO Awards 2008, l'Orphée d'Or 2008 de l'Académie du disque lyrique, et le titre d'Artiste de l'année aux Classical Brit Awards 2009. Elle enregistre un second album intitulé "The Mozart Album" en 2009 et plus récemment "Diva" (juillet 2010).

Au cours de la saison 2010-2011 Danielle de Niese s'est produite dans les rôles de Susanna des *Noces de Figaro* pour le San Francisco Opera, puis Despina dans *Così fan tutte* au Metropolitan Opera avec William Christie. À Vienne elle chante le rôle-titre de *Rodelinda* de Haendel au Theatre an der Wien sous la direction de Nikolaus Harnoncourt. De retour au Festival de Glyndebourne en juin 2011 elle fera ses débuts dans le rôle d'Adina de *L'Élixir d'amour*. Originnaire par ses parents du Sri Lanka et des Pays-Bas, Danielle de Niese a grandi à Los Angeles. Elle suit le Lindemann Young Artist Development Program du Metropolitan Opera. Elle fait ses débuts au Metropolitan dans le rôle de Barberine, sous la direction de James Levine. Elle se produit ensuite au Netherlands Opera, au Saito Kinen Festival, à l'Opéra de Paris. En 2005 son interprétation de Cléopâtre dans la production de *Jules César* de David McVicar au Festival de Glyndebourne lui vaut un succès international. Depuis, elle a entre autres chanté à l'Opéra de Paris, à Zurich, au Royal Opera House, au Netherlands Opera, au Teatro Real de Madrid, au Lyric Opera de Chicago, à l'Opéra national de Lyon... sous la direction de chefs tels que Charles Mackerras, Kurt Masur, Seiji Ozawa, Nicola Luisotti, Christophe Rousset, Marc Minkowski ou Emmanuelle Haim. Elle se produit également en concert avec le New York Philharmonic, le Cleveland Orchestra, le National Symphony, le San Francisco Symphony et l'Academy of St Martin in the Fields. Ses récents engagements comptent le rôle-titre de *L'incoronazione di Poppea* au Teatro Real de Madrid

et le rôle-titre de *Semele* au Théâtre des Champs-Élysées.

Danielle de Niese est représentée par IMG Artists, 152 West 57th Street, 5th Floor, New York, NY 10019. Tel : 212/994-3500.

Danielle de Niese enregistre exclusivement chez Decca/London.

Julius Drake piano

Julius Drake est l'invité des prestigieux festivals de Aldeburgh, Édimbourg, Munich, Salzbourg, aux Schubertiades, à Tanglewood, à Kuhmo en Finlande, à Delft aux Pays-Bas, à Oxford au Royaume-Uni et West Cork en Irlande.

On le retrouve sur les scènes de Carnegie Hall et du Lincoln Centre à New York, au Concertgebouw d'Amsterdam, à Cologne, Paris, Vienne et Londres.

Directeur du Perth International Chamber Music Festival en Australie de 2000 à 2003, Julius Drake a aussi dirigé la production de Deborah Warner *Le Journal d'un disparu* de Janáček en tournée à Munich, Londres, Dublin, Amsterdam et New York. Il est nommé Directeur artistique de Leeds Lieder en 2009 et du Machynlleth Festival du Pays de Galles de 2009 à 2011.

Passionné par le répertoire de la mélodie et du Lied, Julius Drake donne des séries de concerts au Wigmore Hall, à Londres, à la BBC et au Concertgebouw d'Amsterdam, notamment la série « Julius Drake and Friends » au Middle Temple Hall de Londres, avec des artistes comme Thomas Allen, Olaf Bär, Ian Bostridge, Angelika Kirchschlager, Sergei Leiferkus, Felicity Lott...

Julius Drake a été nommé en 2010 Professeur à l'Université de Graz en Autriche, et donne des masterclasses à Bruxelles, Oxford, Paris, Vienne et au Schubert Institut, à Baden bei Wien.

Parmi sa discographie on peut citer les mélodies de Grieg et Sibelius avec Katarina Karneus (Hyperion), des sonates françaises avec Nicholas Daniel (Virgin), des mélodies espagnoles avec Joyce DiDonato (Eloquientia), des *Lieder* de Mahler et mélodies de Tchaïkovski avec Christianne Stotijn (chez Onyx) et des *Lieder* de Schumann avec Alice Coote (EMI).

Les partenaires de l'Opéra de Lille

Les partenaires institutionnels

L'Opéra de Lille, régi sous la forme d'un Etablissement public de coopération culturelle, est financé par

La Ville de Lille,
La Région Nord-Pas de Calais,
Lille Métropole
Communauté Urbaine,
Le Ministère de la Culture
(DRAC Nord-Pas de Calais).



Dans le cadre de la dotation de la Ville de Lille, l'Opéra bénéficie du soutien du **Casino Barrière** de Lille.



Le Conseil d'administration de l'EPCC Opera de Lille est présidé par **Catherine Cullen**, Adjointe au Maire de Lille déléguée à la Culture.

Les partenaires média

Danser
France Bleu Nord
France Culture
France Musique
France 3 Nord-Pas de Calais
La Voix du Nord
Nord Éclair
Télérama
Wéo



Les artistes de l'Opéra de Lille

Le Chœur de l'Opéra de Lille
Direction Yves Parmentier

Les résidences :
Le Concert d'Astrée
Direction Emmanuelle Haim
L'ensemble Ictus
Christian Rizzo chorégraphe /
L'association fragile

Les archives de l'Opéra de Lille sont transférées à l'**Ina** et sont consultables à l'Inatèque de France.

L'Opéra de Lille et les entreprises

L'Opéra de Lille propose aux entreprises d'associer leur image à celle d'un opéra ouvert sur sa région et sur l'international, en soutenant un projet artistique innovant. Les partenaires bénéficient ainsi d'un cadre exceptionnel et d'un accès privilégié aux spectacles de la saison, et permettent l'ouverture de l'Opéra à de nouveaux publics. Pour plus d'informations : www.opera-lille.fr dans la rubrique « Les Partenaires de l'Opéra ».

Mécène et Partenaire Évènements

Dalkia Nord



Mécène Associé à la saison

Crédit Mutuel Nord Europe



Mécène Associé à la programmation « Opéra en famille »

Caisse des Dépôts et Consignations



Partenaire Évènements et Partenaire Associé

Crédit du Nord



Partenaires Évènement

Caisse d'Epargne Nord France Europe
Rabot Dutilleul
Société Générale
Villogia



Partenaires Associés

CIC Nord Ouest
Deloitte
Eaux du Nord
KPMG
Meert
Natixis
Norpac
Orange
Pricewaterhousecoopers Audit
Ramery
Transpole





SAISON 2011-2012

DEMANDEZ LE PROGRAMME !

Découvrez la nouvelle saison 2011-2012
de l'Opéra de Lille !

Toute la saison est en ligne sur **www.opera-lille.fr**
Recevez votre brochure sur demande au 0820 48 9000
ou sur billetterie@opera-lille.fr

ABONNEZ-VOUS !

à partir du 11 juin

6 formules d'abonnement
pour répondre au mieux à vos attentes
et des réductions de 15 à 25 %.

Dans la limite des places disponibles.
Informations / Réservations aux guichets,
au 0820 48 9000 ou sur www.opera-lille.fr.

OPERA DE LILLE

2, RUE DES BONS-ENFANTS B.P. 133
F-59001 LILLE CEDEX - T. 0820 48 9000
www.opera-lille.fr